

## Lectio divina du dimanche 8 septembre 2024 : 23<sup>ème</sup> ord B,

Evangile de Jésus Christ selon st Marc (Mc 7, 31-37)

En ce temps-là 31 Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.

32 Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplient Jésus de poser la main sur lui.

33 Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.

34 Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

35 Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

36 Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient.

37 Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Marc (Mc 7, 31-37)

En ce temps-là 31 Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole.

Nous ne sommes pas habitués à avoir un itinéraire si précis dans l'Évangile. Mais si Saint Marc le décrit ainsi, c'est surtout pour montrer que Jésus traverse les territoires païens limitrophes du pays des juifs. Le récit survient juste après le récit du miracle sur la fille de la cananéenne (Mc 7, 24-30) dans l'évangile parallèle de Saint Matthieu, Jésus semble dire que son ministère est destiné exclusivement aux juifs :

*« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (Mt 15, 24)*

La version de Saint Marc est plus nuancée :

*27 Il lui disait : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » (Mc 7, 27)*

Le « d'abord » marque une préséance mais pas une exclusivité.

Les deux textes montrent d'ailleurs la même conclusion :

- *« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » (Mt 15, 28)*

- *29 « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. » (Mc 7, 29)*

Ainsi la foi est le déclencheur du miracle, si Jésus est envoyé vers un peuple, ce n'est pas vers une ethnie (par exemple les juifs) mais vers le peuple des croyants

L'évangéliste en montrant la « tournée » de Jésus dans les territoires païens et ce nouveau miracle vont définitivement montrer que Jésus est là pour tous les croyants, quelles que soient leur peuple ou leurs religions.

Et nous ? Prenons le temps de nous interroger sur notre foi. Osons-nous demander l'impossible à Dieu, avec confiance et persévérance ? Sommes-nous persuadés que « rien n'est impossible à Dieu » comme le dit l'ange à la Sainte Vierge lors de l'Annonciation ? Que demandons-nous, qu'espérons-nous vraiment de Dieu ?

32 Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler

Ce n'est pas le seul « sourd-muet » que Jésus guérit, ainsi l'épileptique rencontré en redescendant du mont de la Transfiguration (Cf Mc 9, 25), ou encore dans la série des miracles qui suivent la résurrection de la fille de Jaïre à Tibériade (Cf. Mt 9,32 ss). Un point important, qui est ici précisé, est que cet homme ne vient pas de lui-même, il est apporté par d'autre. On fait le parallèle avec le paralytique :

*03 Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.*

*04 Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.*

*05 Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » (Mc 2, 3-5)*

Dans cet épisode, il est clairement dit que c'est la foi de ceux qui portent qui obtient la guérison de celui qui est porté. La prière d'intercession et l'amour fraternel sont des moyens puissants de toucher le cœur de Dieu. Et nous ? pour qui intercédons-nous ? De qui sollicitons-nous l'intercession ? Vivons-nous dans une communauté fraternelle où chacun prie pour les autres ?

et supplie Jésus de poser la main sur lui.

Dans de nombreuses rencontres et à l'occasion de nombreux miracles, l'évangile montre que les gens avaient besoin d'un signe : Jésus touche, Jésus bénit... Pensons à l'hémorroïsse :

*elle se disait en elle-même : « Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée. » (Mt 9, 21)*

Quant au geste de l'imposition des mains, il est fréquent comme signe de la bénédiction divine, comme lorsqu'on présente à Jésus des enfants (cf Mt 19, 13).

*il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains. (Mc 6, 5)*

L'imposition des mains est aussi le geste utilisé pour montrer la puissance de Dieu comme à Nazareth : C'est bien ce que ces gens viennent demander.

Et nous ? Nous avons reçu l'imposition des mains, au moins au Baptême et à la Confirmation, mais aussi à chaque confession... Comment laissons-nous la puissance et la bénédiction de Dieu se répandre en nous ? Comment nous laissons-nous sauver, et comment appelons-nous sur nous-mêmes le salut de Dieu ?

33 Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule,

Il n'est pas rare que Jésus parte à l'écart pour faire un miracle. Ainsi pour la fille de Jaïre, il fait sortir tout le monde (Mt 9, 25) mais surtout le miracle le plus ressemblant de celui-ci :

*22 Jésus et ses disciples arrivent à Bethsaïde. Des gens lui amènent un aveugle et le supplie de le toucher.*

*23 Jésus prit l'aveugle par la main et le conduisit hors du village. Il lui mit de la salive sur les yeux et lui imposa les mains. Il lui demandait : « Aperçois-tu quelque chose ? »*

*24 Levant les yeux, l'homme disait : « J'aperçois les gens : ils ressemblent à des arbres que je vois marcher. »*

*25 Puis Jésus, de nouveau, imposa les mains sur les yeux de l'homme ; celui-ci se mit à voir normalement, il se trouva guéri, et il distinguait tout avec netteté.*

*26 Jésus le renvoya dans sa maison en disant : « Ne rentre même pas dans le village. » (Mc 8, 22-26)*

On voit ici aussi des gens qui amènent un handicapé, qui supplie, ou qui veut que Jésus le touche et Jésus qui l'emène à part, hors du village... Nous verrons encore bien des points communs.

Cette volonté d'aller à part nous rappelle un autre passage : dans le sermon sur la montagne, lors des conseils évangéliques sur le partage, la prière et le jeûne, Jésus conclut par trois fois :

*ton Père qui voit dans le secret te le rendra. (Mt 6, 4 ; 6, 6 ; 6, 18)*

Autrement dit, le don de Dieu comme l'œuvre du disciple sont destinés à un cœur à cœur qui nécessite distance et discrétion. C'est peut-être l'une des explications de ce qu'on appelle le secret évangélique que nous verrons plus loin mais qui est ici exprimé par la phrase : « Ne rentre même pas dans le village », autrement dit « ne va dire à personne que tu vois ».

Et nous ? Quelle intériorité vivons-nous ? Comment faisons-nous vivre en nous ce face à face avec Dieu ?

lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue.

Nous avons dit que les gens voulaient des signes. Jésus a pourtant plusieurs fois montré que sa parole suffit. Ainsi avec la cananéenne déjà évoquée :

*29 « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. »*

*30 Elle rentra à la maison, et elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle. (Mc 7, 29-30)*

Mais il y a aussi le fonctionnaire royal :

*49 Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! »*

*50 Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit.*

*51 Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant.*

*52 Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure, (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. »*

*53 Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut (Jn 4, 49-53)*

Mais puisqu'ils veulent des signes, Jésus, qui est le Verbe incarné, offre des signes particulièrement éloquentes. Ainsi le doigt évoque l'action rédemptrice de Dieu :

Ainsi du don de la loi qui doit sauver les justes :

*18 Quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinai, il lui donna les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu. (Ex 31, 18)*

Ainsi de la puissance du Christ qui expulse les démons :

*18 Quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinai, il lui donna les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu. (Lc 11, 20)*

Quant à la salive qui touche la langue, elle exprime que ce qui vient du Christ est non seulement saint mais assaini, comme l'eau qui coule du côté du temple dans la vision d'Ezékiel :

*08 Il me dit : « Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux. (Ez 47, 8)*

Mais le parallèle avec l'aveugle va nous éclairer un peu plus : il lui met de la salive sur les yeux. C'est aussi ce qu'il fait avec l'aveugle de Jérusalem :

*6 Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle (Jn 9, 6)*

Ainsi la salive sert à faire la boue qui « répare », qui recrée les yeux de l'aveugle. Comme dans la Genèse, Dieu modèle l'homme à partir de la poussière du sol :

*07 Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol (Gn 2, 7)*

Que ce soit par la boue ou seulement la salive, Jésus fait une oeuvre de recréation à l'image de la première pour guérir l'infirmité de celui qui est face à Lui.

Et nous ? Savons-nous voir en Jésus l'ami, le frère, le maître, le sauveur, le créateur, le Dieu ? Tout cela à la fois !

34 Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! »

Jésus se tourne vers le ciel, comme lorsqu'il prie son Père au moment de la « résurrection » de Lazare :

*Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. (Jn 11, 41)*

Il le fait pour apprendre aux hommes que les miracles ne viennent pas de l'homme mais de Dieu.

Puis il soupire ; là encore, il veut nous montrer le parallèle avec la création de l'homme :

*7 Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. (Gn 2, 7)*

Dieu modèle du sol puis insuffle le souffle de vie. Ce souffle de vie, Jésus le profère aussi quand il soupire, recréant ainsi pleinement ce sourd-muet, guérit.

L'expression « ouvre-toi » signifie qu'il était fermé à accueillir toute parole, tout son. Mais elle montre aussi qu'il y a là un enjeu spirituel et mystique : c'est à Dieu, qui entre lui par le doigt de Jésus, par le souffle soupire sur lui que cet homme doit s'ouvrir.

Et nous ? Savons-nous regarder tous les éléments, tous les événements de notre vie (même les plus simples ou les plus matériels) comme des occasions de nous rapprocher de notre Dieu, de nous laisser convertir et transformer par Lui ?

35 Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Il y a deux opérations distinctes : il s'ouvre : il entend, il est libéré : il parle. L'oeuvre de Dieu est salut et c'est de cette oeuvre que les disciples puis l'Eglise ont hérité du Christ :

*18 Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. (Mt 18, 18)*

Ici c'est bien du péché et du mal qu'il est question. On passe donc facilement du handicap, mal physique, au péché, mal moral, dont Jésus nous délivre (de l'un et de l'autre).

Et nous ? Usons-nous de la faculté de l'Eglise à nous délier, à nous délivrer ? Sommes-nous conscients aussi que collectivement, en tant qu'Eglise, nous devons participer tous et chacun au rapprochement et à la réconciliation de l'humanité avec Dieu ?

36 Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ;

Voici le secret messianique évoqué plus haut. Peut-être le Christ veut-il manifester le caractère éminemment personnel et intime de chaque miracle, de chaque grâce, de chaque oeuvre de Dieu. Elles sont adaptées à chaque circonstance et ne doivent pas être proclamées n'importe comment.

Mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient.

Mais peut être aussi que le Christ demande le silence jusqu'à ce que sa propre Résurrection, le miracle par excellence, le miracle définitif, ne vienne donner le sens ultime à chacun de ces miracles. Avant la Résurrection, un miracle est le signe de la puissance de Dieu qui guérit. Après la résurrection, chaque miracle

est préfiguration ou rappel de l'amour de Dieu qui sauve. Jésus ne veut pas être réduit à la réputation de guérisseur, Il est Le Sauveur.

Et nous ? Pouvons-nous centrer toute notre vie sur le mystère pascal : la Croix, la Mort, le Tombeau, la résurrection, l'Ascension et la Pentecôte pour trouver le sens de nos vies ?

37 Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

La prophétie d'Isaïe que Jésus a proclamée dans la synagogue de Nazareth est ainsi accomplie :

*Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :*

*18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés,*

*19 annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.*

*20 Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.*

*21 Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 17-21)*

C'est ce qui fait dire qu'il a bien fait, affirmation que nous comparons à la réponse faite au jeune homme riche :

*19 Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. (Lc 18, 19)*

Si Dieu seul est bon mais que Jésus « a bien fait toutes choses », alors Jésus est Dieu.

Et nous ? Contemplant le miracle, nous pouvons entrer dans la foi et découvrir que Jésus est à l'œuvre pour nous et en nous, en toute circonstance. Nous saurons ainsi dépasser les apparences et traverser l'histoire et le temps pour contempler l'éternité miséricordieuse du Christ.

**En guise de conclusion** : Le Christ, par ce miracle, nous rappelle qu'Il est Dieu tout-puissant et bienveillant, miséricordieux envers tous. Il se donne à contempler, à la fois, comme Créateur et comme sauveur. Il nous rappelle aussi que nous sommes unifiés, corps et âme en une personne unique, dont le mal, qu'il soit physique et corporel ou moral et spirituel, doit toujours être combattu pour nous rapprocher du plan, de la volonté de Dieu sur nous. Ainsi rien n'est exclu pour nous de l'action vivifiante de Dieu, qui nous prépare à le contempler face à face.